

Alsace, Lorraine et les Vosges

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.



Réconciliation par-dessus les tombes
Travail pour la Paix

Cimetières Militaires Allemands



Andilly

De nombreux cimetières militaires des deux guerres mondiales et de la guerre franco-allemande de 1870-1871 jalonnent les itinéraires de voyage qui traversent cette magnifique région. Dans le seul triangle formé par les villes de Wissembourg, Mulhouse et Metz, près de 90.000 soldats allemands reposent dans plus de 40 cimetières de la Première et de la Deuxième guerre Mondiale.

En France, le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V. se charge, dans le cadre des différents traités signés entre la République fédérale d'Allemagne et la France du sort des sépultures de guerre ainsi que de l'entretien de 192 cimetières militaires allemands de la Première guerre Mondiale regroupant 768.000 soldats et de 23 cimetières militaires de la Deuxième guerre Mondiale comptant 228.000 soldats.





De l'autre côté de la frontière: l'Alsace

En provenance de Karlsruhe, après avoir franchi la frontière franco-allemande, le visiteur qui arrive en France commence par découvrir la petite ville de Wissembourg au cachet typiquement alsacien. Un cachet que l'on retrouve partout, dans les anciennes maisons à colombages entourées de vignes et dans les étroites ruelles sinueuses. L'église St. Pierre et St. Paul est, après la cathédrale de Strasbourg, le plus imposant édifice religieux d'Alsace. Le Musée Westercamp, dans lequel sont exposés des meubles anciens ainsi que des armes et des souvenirs de la guerre de 1870-1871, fut aménagé dans un édifice datant du XVI^{ème} siècle. Non loin de là, sur le Geisberg, des monuments français et allemands rappellent la bataille du 4 août 1870. Le Col Pigeonnier à 432 mètres d'altitude offre un splendide panorama sur les Vosges et la vallée du Rhin.

Souvenirs de 1870-1871

La petite ville de Woerth, dont le nom est lié à une partie de l'histoire franco-allemande, se situe à une vingtaine de kilomètres de là. Il n'est pas rare de trouver au milieu des prés et des champs de blé, en bordure de routes et à l'orée de forêts des sépultures de la guerre de 1870-71, dans lesquelles reposent conjointement des soldats français et allemands. Le paysage, dans son ensemble, est parsemé de monuments qui sont autant de souvenirs de cette époque. L'un des plus connus est le monument des Bavares à Woerth.

Niederbronn-les-Bains

La petite station thermale de Niederbronn avec ses 5.000 habitants est lovée dans le paysage vosgien aussi pittoresque que vallonné. Sa situation exceptionnelle lui confère un climat doux, propice au délassement des curistes en quête de repos.

A la fin de la Deuxième guerre Mondiale, les combats n'épargnèrent pas cette belle région et la ville de Niederbronn-les-Bains fut considérablement détruite. Sur la colline où se



situé aujourd'hui le cimetière militaire allemand de Niederbronn, les Américains entreprirent d'inhumer leurs propres morts ainsi que des soldats allemands. À l'issue de la guerre, les soldats américains furent exhumés et transférés à St. Avold. Dans les départements du Bas-Rhin et de la Moselle, plusieurs milliers de soldats allemands de la Deuxième guerre Mondiale étaient autrefois disséminés dans 774 communes et, au sein de ces communes, dans les champs et les prés, en bordure de routes et à l'orée de bois. Dès la conclusion du traité franco-allemand, ils furent exhumés et regroupés au cimetière militaire de Niederbronn. De 1961 à 1966, le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge se chargea de l'aménagement des espaces extérieurs et de la construction des édifices du cimetière. Les 15.500 soldats allemands morts trouvèrent ici, à Niederbronn, une dernière demeure digne.

Le cimetière militaire allemand se situe à 350 mètres environ de la bordure Est de la ville, sur un plateau d'une superficie de près de cinq hectares. De là, la vue sur les montagnes au Nord, à l'Ouest et au Sud-Est, est magnifique. Le cimetière est délimité sur trois côtés par des champs, le côté Est s'étendant jusqu'à une chênaie. Le bâtiment d'entrée, une construction en grès des Vosges, toute en longueur et sur un étage, abrite la pièce réservée aux visiteurs et le bureau du conservateur du cimetière. Dans la pièce des visiteurs, des registres nominatifs renfermant des informations sur les morts inhumés dans ce cimetière ainsi qu'un plan d'orientation aident le visiteur à trouver la ou les tombes qu'il recherche. Le carré militaire est divisé en 46 blocs. Les tombes individuelles, identifiées par des croix en pierre naturelle, portent respectivement sur les deux faces les noms de deux soldats morts. Chaque croix marque ainsi l'emplacement où reposent quatre soldats morts. Les plaques nominatives horizontales identifient l'emplacement d'une tombe collective, où reposent plus de deux morts. Partant de l'entrée, le chemin principal conduit à la haute croix, qui se situe au centre du cimetière militaire.



Centre de rencontre pour la jeunesse de Niederbronn-les-Bains

Le visiteur peut lire sur sept blocs de pierre situés à intervalle régulier certains noms de communes à partir desquelles les soldats morts furent transférés à Niederbronn. Les rares noms sont représentatifs des quelque 800 lieux d'exhumation. Le monument aux victimes de la guerre se situe à l'extrémité du chemin principal, qui bifurque à droite à partir de la haute croix. Il s'agit d'une construction arrondie en grès rose des Vosges, d'un diamètre de 18 mètres. Son toit en forme de coupole, habillé de plomb, repose sur des piliers en béton armé. La lumière pénètre à l'intérieur de l'édifice dépourvu de fenêtres par une ouverture circulaire au milieu du toit. La tombe collective se situe au centre de l'édifice. Une stèle fut érigée dans le hall à la mémoire des soldats hongrois reposant en France. Le cimetière militaire fut inauguré le 1er octobre 1966.

En 1994, le Volksbund créa à côté du cimetière un centre de rencontre pour la jeunesse, qui porte le nom d'Albert Schweitzer. Ce centre fut agrandi en 2000 pour permettre l'accueil simultané de scolaires français et allemands et la réalisation de projets communs aux deux nations. Il propose des séminaires et des excursions à l'attention tout particulièrement des jeunes mais aussi des adultes (pédagogie par le vécu).

Strasbourg

Pour se rendre à Strasbourg à partir de Niederbronn, il suffit d'emprunter la N 62 puis la A4 en direction de Strasbourg qui passe par Haguenau. 188 soldats allemands de la Première guerre Mondiale reposent dans le cimetière communal de Haguenau. La cathédrale, l'un des édifices religieux les plus imposants remontant à l'époque médiévale, est le monument le plus connu à Strasbourg. La tour haute de 142 mètres – qui a été achevée en 1439 – est un symbole visible de loin. Parmi les autres curiosités, citons le Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, le Palais Rohan, la Maison Kammerzell, la Cour du Corbeau

et le Musée Alsacien. Goethe étudia à Strasbourg de 1770 à 1771. Aujourd'hui, Strasbourg est le siège du Conseil de l'Europe et du Parlement européen. Le monument aux morts représentant "Mère Alsace et ses deux fils" sur la Place de la République, créé en 1936 par Ernest Drivier, un élève de Rodin, est des plus impressionnants. Une promenade de la cathédrale vers La Petite France, l'ancien quartier des tanneurs du vieux Strasbourg, est particulièrement conseillée.

Strasbourg-Cronenbourg

Ce cimetière militaire fut aménagé de 1888 à 1914 et servit de cimetière de garnison. C'est là que furent inhumés pendant la Première guerre Mondiale 1.717 soldats allemands et 386 soldats français ainsi que 1.164 prisonniers de guerre originaires de différentes nations. 1.069 Allemands et 1.969 Français y trouvèrent leur dernière demeure au cours de la Deuxième guerre Mondiale. Le Volksbund se chargea, avec le service des sépultures militaires français, de l'extension et de l'entretien de ce cimetière militaire. Strasbourg-Cronenbourg est l'un des cimetières dans lesquels des soldats français et allemands sont inhumés conjointement. L'aménagement des espaces extérieurs donne au visiteur une image globale uniforme.

Dans le Département du Haut-Rhin, des soldats de la Deuxième guerre Mondiale reposent dans les cimetières militaires allemands de la Première guerre Mondiale dans les villes suivantes: Cernay (1.479), Guebwiller (175), Breitenbach (173), Trois-Epis (14), Munster (33), Ste-Marie-aux-Mines (136). Les départements de la Moselle et des Vosges comptent une série de cimetières militaires, où des soldats français et allemands reposent côte à côte. Il s'agit des cimetières de Reillon, Dieuze, Bisping (Belles-Forêts), Gosselming, Sarrautroff, Sarrebourog, Plaine-de-Walsch, Abreschviller, Senones, Ranrupt, Bertrémoutier et Saulcy-sur-Meurthe.

Outre les cimetières militaires, cette région abrite également l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof et le camp d'internement de Schirmeck. Le "centre européen du résistant déporté" de Natzwiller, inauguré le 5 novembre 2005 rend public le nombre de déportés de 20 nations différentes, qui moururent ici. A l'endroit où se dressait autrefois l'ancien camp de redressement de Schirmeck, se trouve aujourd'hui le "Mémorial Alsace-Moselle", un monument érigé en souvenir de l'annexion de 1871 à 1918 et de l'occupation de 1940 à 1944.



Bergheim la pittoresque

L'ancien village de vigneron de Bergheim avec ses quelque 2.000 habitants se situe à l'Ouest de la route principale qui relie Strasbourg à Colmar, à quelque 55 kilomètres de Strasbourg. Les fortifications du XIV^{ème} siècle avec mur d'enceinte et la tour aux sorcières sont restées intactes jusqu'à aujourd'hui. Également construite au XIV^{ème} siècle, la "Porte Haute" par laquelle le visiteur accède au centre ville, est la caractéristique de la localité. D'anciennes maisons à colombages invitent à une promenade à travers les ruelles.

Le "Grasberg"

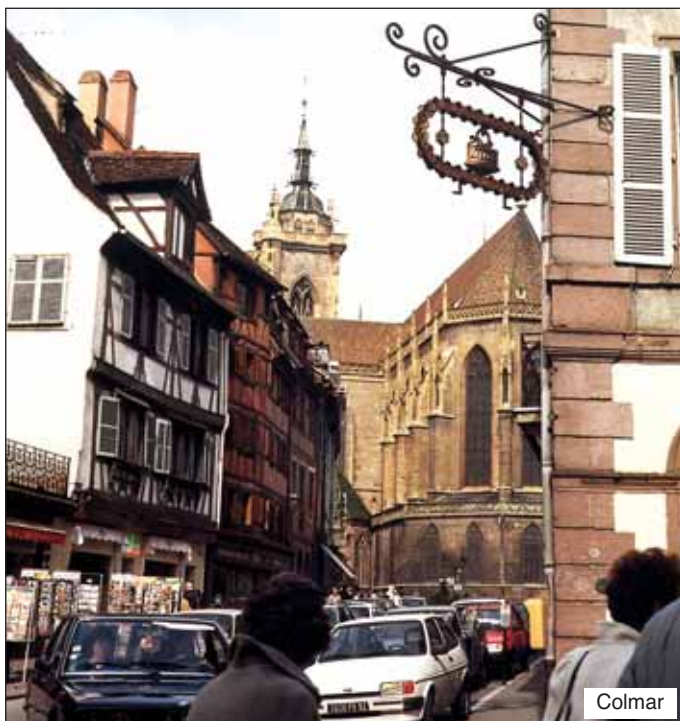
Entouré de vignes, le cimetière de Bergheim a été aménagé sur le "Grasberg", une hauteur qui se situe devant les Vosges (à 337 mètres au-dessus du niveau de la mer). A l'Ouest, le versant est escarpé. A l'arrière-plan se dresse le Haut-Koenigsbourg, à quelques kilomètres seulement. La fortification qui date du XV^{ème} siècle, fut détruite par les Suédois pendant la Guerre de Trente Ans. De 1901 à 1908, elle fut reconstruite pour l'Empereur Guillaume II. Aujourd'hui, c'est un lieu d'excursion très visité.

Les 5.309 soldats tués reposent dans quatre carrés militaires. Ils étaient initialement inhumés dans 225 localités du département du Haut-Rhin. Le cimetière qui s'étend sur une superficie de quatre hectares, est partiellement délimité par un mur de soutien. Les croix en pierre naturelle portent respectivement les noms et les dates de décès de trois soldats. Une croix haute de six mètres surplombe le cimetière à l'endroit le plus haut. Le bâtiment d'entrée avec hall d'entrée couvert abrite un plan d'orientation ainsi qu'une inscription mentionnant le nombre de soldats inhumés. Le registre nominatif des soldats reposant ici est déposé dans la pièce prévue à côté du bureau du conservateur. A 13 kilomètres seulement au Sud du cimetière militaire allemand de Bergheim, le service des sépultures militaires français aménagea la nécropole nationale de Sigolsheim "Blutberg".

Les soldats reposant à Bergheim et à Sigolsheim tombèrent, pour la plupart, au cours de l'hiver 1944-1945 lors des combats qui se déroulèrent au sud de l'Alsace. Le cimetière militaire fut inauguré le 7 juin 1975.

Colmar: Une visite s'impose

De Strasbourg, la N 83 mène à Colmar. D'anciennes maisons au cœur de petits jardins, des lavoirs au bord de l'eau et des rues étroites aux coins pittoresques, voilà tout le charme de Colmar, une ville qui date de la fin du Moyen Age et du début de la Renaissance. Parmi les nombreuses maisons à voir, avec leurs colombages, leurs encorbellements gracieux et leurs pignons aux multiples fioritures, citons tout particulièrement la Maison Pfister, la Kopfhüs et la Maison des Chevaliers de Saint-Jean. L'église des Dominicains (XIIIème siècle) abrite la précieuse peinture de Martin Schongauer "Vierge au Buisson de Roses". Un musée fut aménagé dans l'ancien couvent des dominicaines d'Unterlinden. Dans la chapelle du couvent, le visiteur pourra admirer l'œuvre de Matthias Grünewald, le retable d'Isenheim. Ce n'est qu'à la fin du XXème siècle qu'il fut possible, grâce à de nouvelles méthodes scientifiques, d'attribuer cette œuvre d'art unique à Matthias Grünewald. L'artiste créa cette œuvre dans les environs de Colmar, dans le couvent des Antonites à Issenheim.



Colmar

Le retable peut être déplié en plusieurs centaines d'images, aucune n'étant semblable à l'autre en termes de sujet et d'expression. L'œuvre est l'un des plus précieux trésors artistiques de France. Le musée expose, en outre, les restes de couvents et d'églises aujourd'hui disparus.

Un cimetière militaire fut aménagé au nord de la ville de Colmar pour 868 soldats allemands tués pendant la Première guerre Mondiale. Il avoisine directement avec la nécropole nationale française de Colmar. Le Col de Linge, à quelque 25 kilomètres de Colmar, fut en 1915 le théâtre de très lourds combats. On reconnaît encore aujourd'hui le tracé de la ligne des tranchées. Les objets de la Première guerre Mondiale, trouvés lors de fouilles, sont exposés dans un petit musée au Col de Linge. 2.438 soldats tombés pendant la Première guerre Mondiale reposent au cimetière militaire de Hohrod-Bärenstall, aménagé non loin de là.

De Strasbourg, on accède également à Colmar en empruntant la route des vins d'Alsace. Cette route qui serpente entre les vignes, au pied des premiers contreforts vosgiens, constitue la liaison entre les anciens villages pittoresques de vigneron. Chaque village a ses curiosités et particularités typiques (par exemple Wangen, Molsheim, Rosheim, Obernai, Mittelbergheim, Sélestat, Ribeauvillé, Riquewihr). Les plus beaux édifices de ces villages sont illuminés le soir en été. Dans cette région où les vignes produisent les vins les plus nobles, les habitants vivent tout particulièrement de la viticulture et du tourisme. A l'époque des vendanges, de septembre à octobre, il n'est pas rare de voir tous les membres de la famille participer aux travaux souvent difficiles dans les vignes.





Cernay

Cernay qui est accessible par la N 83, se situe à quelque 35 kilomètres au sud de Colmar. Des documents du XI^{ème} siècle mentionnent pour la première fois cette localité sous le nom de "Sennheim". C'est au XVII^{ème} siècle que Louis XIV décida de franciser son orthographe.

C'est là que reposent 7.429 soldats allemands morts pendant la Première guerre Mondiale, 6.007 d'entre eux dans des tombes individuelles et 1.422 dans deux ossuaires. A environ six kilomètres au nord de Cernay se situe le Viel Armand (Hartmannswillerkopf) où de terribles combats eurent lieu pendant la Première guerre Mondiale, et plus particulièrement en 1915, faisant près de 10.000 victimes. Les soldats français qui y moururent, furent regroupés à la nécropole nationale française de Silberloch, les soldats allemands au cimetière militaire allemand de Cernay. De nombreux prisonniers de guerre allemands, morts en captivité dans le Sud de la France entre 1914 et 1920, furent exhumés puis inhumés à Cernay.

Cette opération se révéla nécessaire car ces soldats étaient inhumés initialement dans d'innombrables petits cimetières communaux, dans des localités souvent éloignées les unes des autres, ce qui ne facilitait par l'entretien.

Dans la partie arrière du cimetière reposent dans des tombes individuelles 1.479 soldats allemands morts pendant la Deuxième guerre Mondiale. Malgré tous les efforts entrepris, 386 d'entre eux ne purent être identifiés à ce jour. Le cimetière fut réorganisé de 1979 à 1983. De nouvelles croix furent placées sur les tombes, un bâtiment d'entrée avec une pièce destinée aux visiteurs et un bâtiment réservé à l'entretien furent construits. Le cimetière fut inauguré une nouvelle fois en juin 1984.

Mulhouse

Mulhouse est un autre point de départ de magnifiques excursions en Alsace, dans les Vosges et le Jura. L'essor industriel de la ville commença dès le XVIIIème siècle, date à laquelle fut construite une usine spécialisée dans la fabrication de cotons imprimés. C'est un peu plus tard que s'implantèrent des filatures de coton et des usines fabriquant les machines. Une mine de potasse fut découverte au XXème siècle à proximité de la ville. Ce produit de base servant à la fabrication d'engrais artificiels et de matières premières pour l'industrie chimique assura le développement économique ultérieur de la ville.

A voir, l'Hôtel de Ville de style Renaissance rhénan, datant des XVIème et XVIIème siècles, qui abrite le musée de l'impression sur étoffes. La Place de l'Europe agrémentée d'une mosaïque de pierre représentant les armoiries de nombreuses villes européennes, constitue le cœur de la ville. Le musée national de l'automobile est une curiosité, non seulement pour les admirateurs de la marque automobile Bugatti. Le musée du chemin de fer vaut, lui aussi, le détour. L'Ecomusée, dans lequel ont été reconstituées des fermes typiquement alsaciennes de toutes les contrées, se situe au nord de Mulhouse.



Le cimetière de Reillon

En septembre 1920, les autorités françaises aménagèrent côte à côte à Reillon un cimetière militaire français ainsi qu'un cimetière militaire allemand. Du côté français, ils inhumèrent 882 de leurs morts dans des tombes individuelles et 367 morts dans deux ossuaires. Du côté allemand, 969 soldats furent inhumés dans des tombes individuelles et 1.873 soldats inconnus également dans deux ossuaires. Au début, les soldats allemands furent exhumés des champs situés dans les environs immédiats puis transférés à Reillon. Plus tard, après une réorganisation en 1924, le cimetière de Reillon accueillit également des soldats de petits cimetières supprimés, parmi lesquels ceux d'Amenoncourt, de Badonwiller, de Baccarat, de Blâmont, de Bionville et de Leintrey.

Après 1945, les autorités françaises exhumèrent à nouveau un grand nombre de soldats allemands de la Deuxième guerre Mondiale, inhumés jusque là dans de petits cimetières dans le département de la Meurthe-et-Moselle, avant de les transférer à Reillon, dans une section spéciale, attenante au cimetière allemand de la Première guerre Mondiale.

Jusqu'en 1960, le Volksbund exhuma des soldats pour les inhumér dans ce cimetière. Les travaux d'aménagement extérieur (espaces verts et constructions) furent exécutés de 1961 à 1963. Au total, 2.256 soldats morts furent inhumés ici dans des tombes individuelles et 330 dans un ossuaire. Un chemin dallé étroit conduit le visiteur au portail d'entrée, fermé par une lourde porte en chêne cerclée de cuivre. Le bâtiment d'entrée réalisé en grès des Vosges s'intègre harmonieusement au paysage des environs. Le hall d'entrée s'ouvre sur le cimetière et offre au visiteur une vue sur les tombes.

Un banc en pierre se situe dans la pièce destinée aux visiteurs. Le registre nominatif des soldats morts reposant dans le cimetière est déposé dans une petite armoire de bronze, encastrée dans le mur.

Les tombes portent des stèles en pierre naturelle, sur lesquelles figurent respectivement les noms de quatre soldats morts pendant la Première guerre Mondiale et de six soldats morts pendant la Deuxième guerre Mondiale. Point fort du cimetière, le monument commémoratif en forme de stèle surdimensionnée se dresse au point culminant de la nécropole sur une place dallée. Le cube créé en pierres naturelles porte sur sa face avant une croix en plomb de 3,20 mètres de haut.

Ce cimetière fut inauguré le 17 août 1963. Un monument sur le carré militaire de la Deuxième guerre Mondiale fait référence à huit soldats de la guerre de 1870-1871, reposant ici.

Nancy, capitale de la Lorraine

Nancy est la capitale historique de la Lorraine et le siège administratif du département de la Meurthe-et-Moselle. A quelque 300 kilomètres de Paris et 150 kilomètres de Strasbourg, Nancy se situe à une intersection de routes principales et constitue un nœud ferroviaire important. La ville propose aux visiteurs une multitude de curiosités. L'un des principaux centres d'attraction, la Place Stanislas, fut construit de 1754 à 1760. Autour de cette place sont regroupés l'Hôtel de Ville, le Grand Théâtre et le Musée des "Beaux-Arts". La célèbre Fontaine de Neptune et d'Amphitrite se dresse sur le côté Nord. Les grilles peintes à l'or, uniques en leur genre, font partie des curiosités.

De Nancy à Toul

Toul, ancienne ville fortifiée, fut autrefois un puissant siège épiscopal. La cathédrale St Etienne est connue pour sa façade de style gothique flamboyant, finement travaillée. Les arcs et les arcs renversés y sont harmonieusement imbriqués. L'église moderne de Villey-le-Sec, construite en 1955, forme un contraste frappant. Elle séduit par sa simplicité que lui confèrent les matériaux de construction laissés dans leur état naturel. Les moellons des fenêtres, équipés de nombreux petits modules de verre, interrompent la façade. Ils sont tout aussi visibles que les poutres de bois supportant la toiture et les piliers. Le cimetière civil à Toul abrite un petit carré militaire regroupant des tombes de soldats allemands morts en 1870-1871.

Plus de 33.100 soldats reposent à Andilly

Le cimetière militaire allemand qui se situe dans le département de la Meurthe-et-Moselle, à 12 kilomètres environ au Nord de la ville de Toul, est le plus grand cimetière militaire de la Deuxième guerre Mondiale en France.

C'est sur le territoire communal de la petite localité d'Andilly, qui compte à peine 250 habitants, que le service des sépultures militaires américain débuta le 12 septembre 1944 l'inhumation de ses propres soldats ainsi que de soldats allemands. Il s'agissait, dans un premier temps, de soldats tués lors des combats qui se déroulèrent à l'Ouest de Metz. C'est ainsi que naquit le "US Temporary Cemetery Andilly" pour 3.400 soldats américains et 5.000 soldats allemands.

Dans les années 1945/46, le service des sépultures militaires américain aménagea à St Avold un cimetière définitif pour les victimes américaines et y transféra tous les morts inhumés dans des cimetières provisoires, parmi lesquels les morts d'Andilly. Vinrent s'y ajouter 575 soldats de St Avold et 4.891 soldats d'Epinal-Dinoze, portant ainsi à 11.000 le nombre des victimes reposant à Andilly. Il avait été convenu, dans le traité franco-allemand de 1954 sur les sépultures de guerre, qu'An-

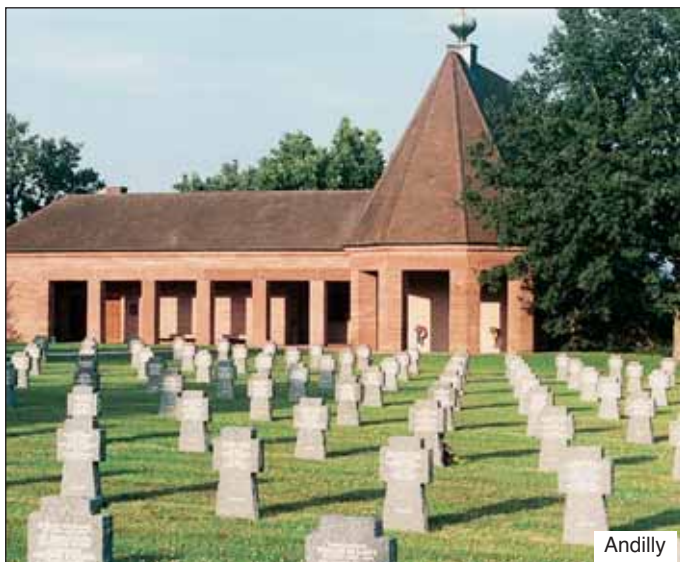
dilly continuerait d'exister en tant que cimetière militaire allemand définitif. Des dépouilles provenant des départements de la Nièvre, de la Saône-et-Loire, de la Côte d'Or, de la Haute-Marne, du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône, des Vosges, de Belfort, de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle y furent transférés et inhumés dès 1957.

Les exhumations accompagnées d'une exploration planifiée de l'ensemble du terrain permirent de trouver près de 2.000 morts allemands inconnus jusque là, principalement dans les Vosges. L'aménagement des espaces extérieurs du cimetière et les constructions débutèrent au printemps 1961, à l'issue des opérations d'exhumation.

Un remblai planté d'arbustes constitue une clôture naturelle durable. Des groupes d'arbres disséminés çà et là et une couronne de verdure dense tout autour du cimetière confèrent déjà aujourd'hui à ce dernier le caractère d'un bocage clairsemé.

Le visiteur pénètre dans le cimetière par une porte artistiquement forgée dans le bâtiment d'entrée, d'où il bénéficie d'une vue panoramique sur les tombes. Le hall d'honneur, dont le mur orné de niches dévoile la mosaïque de trois soldats affligés, se trouve à gauche. Une croix, qui se situait autrefois sur le cimetière militaire de Pouxieux, a été placée dans un mur à niche. Des prisonniers de guerre allemands l'avaient sculptée dans du bois en souvenir de leurs camarades morts. A droite, dans une petite pièce, les registres nominatifs des soldats inhumés ici sont conservés dans un coffret.

Le cimetière fut inauguré le 29 septembre 1962.



Les jeunes à la rescousse

Dès 1959, de jeunes gens de plusieurs nations différentes, participant à un camp international de jeunes, aidèrent le Volksbund à réaliser l'extension du cimetière. Depuis cette époque, d'autres jeunes viennent quasiment chaque année aider à l'extension et à l'entretien des cimetières. Outre les travaux exécutés dans le cimetière, ils établissent de bons contacts avec la population française et contribuent à effacer le ressentiment.

Trois cimetières militaires allemands de la Première guerre Mondiale jalonnent la route qui mène à Metz. Il s'agit de Bouillonville avec 1.368 soldats, Thiaucourt avec 11.685 soldats et Fey avec 2.006 soldats. Les cimetières de Thiaucourt et de Fey furent réaménagés par le Volksbund en 1974 et dotés de croix métalliques. Thiaucourt est le plus grand cimetière de la Première guerre Mondiale dans l'Est de la France. C'est également à Thiaucourt, à la sortie nord de la localité, que se situe le cimetière militaire américain de St Mihiel. Près de 6.046 soldats reposent dans ce cimetière de la Première guerre Mondiale.

La Porte des Allemands à Metz

Située au confluent de la Moselle qui se sépare en plusieurs bras, et de la Seille, Metz est la capitale du département de la Moselle et le siège de la Région Lorraine. A l'époque romaine déjà, Metz était une importante ville commerçante, car elle était à la fois le berceau et le cœur du royaume carolingien. De 1871 à 1918, Metz en tant que Capitale de la Lorraine appartenait au Reich allemand. C'est à Metz que le visiteur trouvera la plus ancienne basilique de France, qui date du IV^{ème} siècle. La Place d'Armes avec la cathédrale St Etienne et l'Hôtel de Ville constitue le cœur de la vieille ville pittoresque.



La Porte des Allemands à Metz

La cathédrale, un édifice gothique en grès jaune flanqué de tours élancées, fut construite de 1250 à 1520. En pénétrant dans la nef haute de 42 mètres, le visiteur est submergé par une impression écrasante de grandeur et de lumière éclatante venant des magnifiques vitraux. Non loin de la cathédrale, les Musées de la Ville proposent une importante section gallo-romaine, où sont exposés des objets trouvés lors de fouilles réalisées à Metz en 1969. Le visiteur y découvrira également une collection de sculptures datant du Moyen Age et une galerie de peintures. Témoin du puissant ouvrage de fortification médiéval, la Porte des Allemands située non loin de la Rue des Allemands fut construite du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle. Pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871, près de 7.000 soldats français et allemands furent inhumés conjointement dans un cimetière militaire près de Gravelotte. Le visiteur trouvera d'autres monuments et cimetières des années 1870-1871 dans de nombreux endroits du département, tout particulièrement à Gravelotte, St Privat, Vionville, Noisseville, pour n'en citer que quelques-uns.

Le carré militaire allemand de Metz-Chambière (autrefois cimetière de garnison) datant de la Première guerre Mondiale se situe, avec ses 2.056 soldats morts, en bordure de la ville, en direction de Thionville. Il est au centre d'un cimetière qui abrite également des soldats français, anglais, belges, italiens et russes. Un cimetière juif comportant une section très ancienne, où reposent quatre soldats allemands de la Première guerre Mondiale, se situe à proximité du cimetière militaire de Metz-Chambière.

St Avold: Le plus grand cimetière militaire américain en Europe

Le plus grand cimetière militaire américain de la Deuxième guerre Mondiale en Europe se situe près de St Avold. La majorité des 16.000 soldats inhumés ici dans un premier temps appartenait aux divisions d'infanterie et divisions blindées de la 7^{ème} Armée US. En 1948, des soldats exhumés des cimetières de Limey, d'Andilly et de Hochfelden furent transférés à St. Avold. Des soldats américains morts en Pologne, Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie, Tchécoslovaquie et Allemagne y furent inhumés, ce qui porta le nombre des soldats reposant ici à 26.000. A la demande des familles, près de 60 pour cent des soldats furent transférés en Amérique. Pour les 10.489 soldats morts restants, le service des sépultures militaires américain créa un lieu de commémoration durable, qui fut remis aux autorités civiles le 15 décembre 1949. A l'heure actuelle, le cimetière a une superficie totale de 46 hectares.

212 soldats allemands de la Deuxième guerre Mondiale reposent dans le cimetière communal de St Avold. Un autre

cimetière militaire allemand de la Première guerre Mondiale se situe au Sud de St. Avold, sur la N 74. Il fut aménagé dans la forêt municipale de la localité de Morhange et servit tout d'abord de cimetière de garnison avant de devenir plus tard un cimetière militaire pour 3.754 soldats morts. Les victimes qui reposent ici dans ce cimetière, étaient déjà tombées dans les premières années de la guerre de 1914 lors des combats livrés pour récupérer la Lorraine.

Les hauteurs de Spicheren

Le cimetière sur les hauteurs de Spicheren, un cimetière de la Deuxième guerre Mondiale, se situe dans une région historique importante. Dès la guerre franco-allemande de 1870-1871, de violents combats éclatèrent dans cette région stratégiquement décisive, qui permettait de dominer toutes les avancées jusqu'à Sarrebruck. Les tombes et des monuments de cette époque en témoignent. Le Volksbund procéda en 1998 à l'extension de ce cimetière militaire franco-allemand de "Gifferts-wald", qui put être inauguré le 9 août de la même année.

Des troupes allemandes occupaient ces hauteurs au début de la Deuxième guerre Mondiale. Un cimetière militaire fut aménagé sur le front pour les soldats tombés sur le champ de bataille. A l'issue de la guerre, la commune de Spicheren exhuma quelques soldats des tombes improvisées dans les champs, pour les inhumer à ce cimetière. Dans le cadre d'un accord passé entre la commune française de Spicheren et la ville de Sarrebruck, ce cimetière fut déclaré par la ville de Sarrebruck premier cimetière de la Deuxième guerre Mondiale en France et définitivement aménagé en ce sens. Du cimetière, la vue est magnifique sur la ville de Sarrebruck et la vallée de la Sarre.

Dans ce cimetière reposent aujourd'hui 110 soldats de la Deuxième guerre Mondiale. Après la signature du traité franco-allemand sur les sépultures de guerre, ce cimetière fut mentionné dans les écrits du traité comme le 23ème cimetière militaire.



Les sépultures de la Première guerre Mondiale:

Nom de la cité	nombre de la tombé
Abrescherwiller/Moselle	274
Ammerschwihr (Les Trois-Epis) Ht.-Rhin	259
Avricourt/Moselle	568
Bertrimoutier/Vosges	6.749
Bisping/Moselle	598
Bouillonville/M.-et-M.	1.383
Breitenbach/Ht.-Rhin	3.356
Cernay/Ht.-Rhin	7.429
Colmar/Ht.-Rhin	863
Dieuze/Moselle	122
Fey/Moselle	2.006
Gerbéviller/M.-et-M.	5.462
Gosselming/Moselle	259
Guebville/Ht.-Rhin	1.063
Haguenau/Bas-Rhin	188
Hohrod/Ht.-Rhin	2.460
Illfurth/Ht.-Rhin	1.964
La Broque/Bas-Rhin	1.933
Lafrimbolle/Moselle	2.110
Lagarde/Moselle	379
Metz/Moselle	2.056
Morhange/Moselle	4.753
Munster/Ht.-Rhin	382
Plaine-de-Walsch/Moselle	277
Ranrupt/Bas-Rhin	92
Reillon/M.-et-M.	2.842
Sarraltroff/Moselle	92
Sarrebourg/Moselle	83
Saulcy-sur-Meurthe/Vosges	370
Saverne/Bas Rhin	310
Senones/Vosges	1.528
St. Avoird/Moselle	212
Ste.-Marie-aux-Mines/Ht.-Rhin	1.036
Strasbourg/Bas-Rhin	1.707
Thanvillé/Bas Rhin	645
Thiaucourt/M.-et-M.	11.685
Thionville/Moselle	787
Walscheid/Moselle	364

Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes ...

- ... s'occupe des sépultures de guerre allemandes ici et dans presque 100 autres pays du monde entier.
- ... aide les familles à élucider les destins des leurs, entraînés dans la guerre et à rechercher leurs sépultures.
- ... travaille intensivement dans les pays d'Europe de l'Est, depuis l'ouverture des frontières en 1990.
- ... met à l'abri les dépouilles des victimes de guerre et les inhume dans des cimetières de regroupement.
- ... agit, grâce à son travail, en faveur de la compréhension et de la réconciliation avec les ennemis d'autrefois.
- ... emmène des jeunes gens dans les cimetières afin qu'ils comprennent mieux les conséquences de la guerre et reconnaissent combien il est important de travailler pour la paix.
- ... finance son travail presque uniquement grâce aux contributions de ses membres et ses donateurs. Nous les remercions tous pour leur aide!

Numéro de compte: 3 222 999
Commerzbank Kassel Allemagne, BLZ 520 400 21

Société Générale Metz, France
30003 02460 00020014521 25



**Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.**

Sonnenallee 1
34266 Niestetal, Deutschland
Telefon: +49 (0)561 - 7009 - 0
Telefax: +49 (0)561 - 7009 - 221
Internet: www.volksbund.de E-
Mail: info@volksbund.de

